Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 46 (1989)

Heft: 6

Vorwort: Le sport dans "le temps de vivre et de mourir"

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le sport dans «le temps de vivre et de mourir»

Yves Jeannotat

L'émoi est grand et le cœur se soulève à l'annonce que des millions d'êtres humains meurent de faim sur une moitié de la planète, alors que l'autre ne sait comment s'y prendre pour détruire son trop-plein de nourriture.

L'indignation est à son comble et les frissons courent sur la peau lorsque l'on apprend que des peuples s'entretuent et s'entre-déchirent sans connaître, le plus souvent, les raisons profondes – sinon l'enjeu – de leur haine réciproque.

Et voilà que la mort entre dans le stade, avec plus de perfidie, si la chose est possible, qu'au temps de Néron et des gladiateurs, puisqu'elle a quitté l'arène pour les gradins. Victimes des dangers qui accompagnent tout rassemblement de foule, des dizaines et des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants, innocents au sens large du terme, agonisent piétinés, écrasés! Ils étaient venus voir un match de football comme tant d'autres, ils étaient là pour admirer, pour se détendre, pour s'occuper, pour apaiser une passion brûlante par acteurs interposés, pour toucher du regard un rêve fou à portée de main, pour «rien» diront certains, ce «rien» qui est si souvent l'«essentiel». Ils étaient venus au stade pour «vivre» à la puissance supérieure, et ils «meurent»!

*

Y a-t-il une différence de valeur entre ces trois façons de retourner à la poussière? Celle produite par le sport peut-elle être tenue pour plus déraisonnable que les autres? Non! Cette mort-là n'est ni plus, ni moins terrible que celle qui a la faim ou la guerre pour origine. Elle est, elles sont terribles, tout simplement.

Mais n'a-t-il pas été dit que nul ne connaît ni le jour, ni l'heure? On pourrait ajouter: «ni le lieu»! Tant soit-il qu'on ait la foi, cet aphorisme biblique est fait pour inciter à la sérénité, à cette force tranquille dont sut faire preuve Louis de Gonzague – il allait devenir «saint» Louis de Gonzague – alors qu'on lui demandait «ce qu'il ferait si, jouant à la balle, il apprenait que sa mort était imminente: irait-il se réfugier dans une église? S'agenouiller dans un confessionnal? Prier pour se préparer à rendre son âme à Dieu»? Sa réponse fut bien différente et elle en surprit plus d'un: «Je continuerais à jouer à la balle!»

*

Ceci devrait suffire à expliquer que ce n'est pas ce lieu plutôt qu'un autre qui est à mettre en cause; ni la raison d'une présence en ce lieu; ni le moment de cette présence; mais l'absence de solidarité et d'humanité jointe à la présence de l'argent, produit mélangé de générosité et de cupidité; absence et présence devenues la clé de voûte scellant deux tendances ou deux situations appelées à s'enchaîner dans leur ambiguïté: le jeu et le travail, le travail et le chômage, le chômage et la délinquance, la délinquance et la prison, la prison et la réinsertion, la réinsertion et le travail, le travail et le jeu... Cercle infernal issu d'idéologies privées d'idéal, d'essence divine et d'harmonie: harmonie entre le ciel, la terre et les hommes, triptique d'inspiration orientale reposant sur les principes de la rencontre et de la complémentarité. L'harmonie débute par un rapport de force puissant pour s'achever dans le sein du seul élément qui nivelle toutes les valeurs: l'Amour!

*

Là où la mort frappe sans raison plausible apparente, c'est que la haine a détruit l'harmonie porteuse d'amour. Sur ce point, le sport n'est qu'un des mille éléments qui font évoluer la société, une dent de la roue qui fait tourner l'humanité, dent ni plus, ni moins importante que les autres, mais nécessaire à la bonne marche de l'ensemble. Ceux qui prétendent que le sport est «la plus importante des choses futiles» feraient bien de définir, pour qu'on comprenne le fond de leur pensée, ce qui, dans cet univers où le bon fonctionnement du «tout» dépend de la présence et du bon fonctionnement de la «partie», est important et futile. En vérité, «tout» est important et «rien» n'est futile lorsqu'il s'agit d'assurer la survie de la société et de lui donner accès, dans la paix, la justice et la liberté, à une part de «bonheur», aussi infime soit-elle! ■

Peut-on fermer à clé la porte du destin?